

Le **VICE** appuyé
sur le bras
du **CRIME**

*ou l'horreur bonapartiste,
idiot utile de l'Empire
britannique*



ÉDITÉ PAR LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE
DE JACQUES CHEMINADE
2 DÉCEMBRE 2006

PAR **JACQUES
CHEMINADE**

Campagne présidentielle de Jacques Cheminade
CHEMINADE
www.cheminade2007.org **2007**





Le VICE appuyé sur le bras du CRIME



ou l'horreur bonapartiste,
idiot utile de l'Empire britannique

PAR **JACQUES CHEMINADE**

LE 2 DÉCEMBRE 2006

« Il n'y a pas de « France éternelle », tout au moins en ce qui concerne la paix et la liberté. Napoléon n'a pas inspiré au monde moins de terreur et d'horreur qu'Hitler, ni moins justement. Quiconque parcourt, par exemple, le Tyrol, y trouve à chaque pas des inscriptions rappelant les cruautés commises alors par les soldats français contre un peuple pauvre, laborieux et heureux pour autant qu'il est libre. Oublie-t-on ce que la France a fait subir à la Hollande, à la Suisse, à l'Espagne ? On prétend que Napoléon a propagé, les armes à la main, les idées de liberté et d'égalité de la Révolution française ; mais ce qu'il a principalement propagé, c'est l'idée de l'Etat centralisé, l'Etat comme source unique d'autorité et objet exclusif de dévouement ; l'Etat ainsi conçu, inventé pour ainsi dire par Richelieu, conduit à un point plus haut de perfection par Louis XIV, à un point plus haut encore par la Révolution, puis par Napoléon, a trouvé aujourd'hui sa forme suprême en Allemagne. Il nous fait à présent horreur, et cette horreur est juste ; n'oublions pas pourtant qu'il est venu de chez nous. »

Simone Weil, *Quelques réflexions sur les origines de l'hitlérisme*
(Nouveaux cahiers, 1er juillet 1939)

« Pour le fascisme, l'Etat est l'absolu devant lequel les individus et les groupes ne sont que le relatif (...) il élève les hommes de la vie élémentaire de tribu à la plus haute expression humaine de puissance, qui est l'empire. »

Benito Mussolini, *Doctrines politique et sociale 10 Valeur et mission de l'Etat*
in *Le fascisme*, Paris, Denoël et Steele, 1933

2 DÉCEMBRE 2006

**ÉDITÉ PAR LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE
DE JACQUES CHEMINADE**

SOLIDARITÉ & PROGRÈS
12 RUE FERNAND PELLOUTIER 92110 CLICHY
www.solidariteetprogres.org

www.cheminade2007.org



Après que Simone Weil a posé dans toute son ampleur la question de l'horreur bonapartiste, Marc Bloch, un an plus tard, fin 1940, écrivit son *Etrange défaite*. Plus tard encore, Roger Caratini et Claude Ribbe nous ont montré que les baïonnettes du 18 brumaire ont non seulement chassé la République mais créé les conditions pour le rétablissement de l'esclavage, la rédaction d'un Code civil faisant prévaloir la possession contre tout principe, la restauration d'une noblesse de parvenus, la constitution d'armées de mercenaires qui pillèrent et détruisirent l'Europe, et finalement la ruine de notre propre pays. Aujourd'hui, Nicolas Sarkozy et Jean-Marie Le Pen sont, à des titres divers, les héritiers de ce bonapartisme que la Légion étrangère, Philippe Séguin, Henri Guaino et bien d'autres, hélas, souvent plus sots que mal intentionnés, apprécient tant.

Il ne s'agit donc pas ici d'une question relevant de la dispute universitaire, mais d'un kyste profondément installé dans notre vie publique, et qu'il devient urgent d'éradiquer. Il s'agit d'une question de salut public pour éviter, dans la crise de notre époque, un nouveau vertige suicidaire.

J'ai donc décidé de publier ce texte, que j'ai présenté le 28 juillet 1996, lors d'une conférence de l'Institut Schiller, en Allemagne. Le 2 décembre 2006 me paraît, compte tenu des aléas de notre histoire et de notre élection présidentielle, une date particulièrement bienvenue.

Pourquoi est-il non seulement nécessaire, mais aussi obligatoire, de porter notre attention sur le cas historique de Napoléon Bonaparte ?

D'abord par ce que l'Entente cordiale franco-anglaise, avec les usurpateurs américains de l'administration Bush, est aujourd'hui la principale menace envers l'histoire mondiale. Mon objectif est donc de vous montrer comment cette « entente » est née des décombres de l'Etat-nation français, celui de Louis XI (le premier Etat-nation de l'histoire). C'est Napoléon qui détruisit la nation française, ainsi que ses frères et descendants dégénérés, sa *famiglia*. Pour comprendre le processus de l'Entente cordiale, vous devez comprendre la grandeur et la décadence de Napoléon. Si ce qui s'est passé ne suscite pas en vous la colère, alors vous n'interviendrez pas dans le présent à la mesure du défi que nous lance notre époque.

Ensuite et plus largement, il y a aujourd'hui une tendance à rétablir le concept d'empire, depuis la géopolitique pure et dure jusqu'aux fantasmes



**FIGURE 1
NAPOLÉON
EN EMPEREUR
ROMAIN**

romantiques nostalgiques. Autre tendance : détruire l'Etat-nation, en particulier le dernier à s'être affaibli – les Etats-Unis d'Amérique. Napoléon en son temps, mena au même type de destruction. C'est pourquoi nous devons apprendre pourquoi et comment cela est arrivé.

Voyons la période 1770-1780 : c'était une période d'espoir. Le système oligarchique était sur le point de tomber. La Révolution américaine (la vraie !) était gagnée et la Révolution française était en gestation. Il y avait un réseau international de républicains coordonnant activement leurs plans, depuis les Etats-Unis vers la France, la Russie, l'Irlande, la Prusse, l'Inde : émergence d'un nouvel ordre axiomatique plus juste, depuis Tippu Sahib¹ jusqu'à Washington, en passant par les cercles de La Fayette en France. Néanmoins, ce grand dessein humaniste, en tant qu'oeuvre universelle, échoua.

Pourquoi ? Parce que trop d'entre nous ne prennent pas en considération, pour des raisons pragmatiques, ce qui précisément entraîne notre chute et détermine l'histoire. Pensons

1. Tippu Sahib (1749-1799), qui avait appris l'art militaire d'officiers français au service de son père, combattit les colonisateurs anglais et mourut au combat après avoir été trahi par Bonaparte.



FIGURE 2
L'OGRE CORSE
DÉVORE
L'EUROPE

aux généraux latino-américains, aux généraux russes de la Deuxième Guerre mondiale et même à De Gaulle. Tous des admirateurs de Napoléon, tous se tournant vers l'opposé de ce qu'il y a de meilleur chez eux : une grandeur factice, par rapport à la vraie grandeur.

Pourquoi ? Pourquoi les républicains français ont-ils permis aux sans-culotte et aux Jacobins de mener la Révolution à sa perte, et ensuite à Napoléon de prendre le pouvoir et de se faire empereur ? Pourquoi aujourd'hui les Etats-Unis sont-ils les alliés des gouvernements britanniques et français, leurs pires ennemis ?

La réponse que je vais essayer de développer ici est que nous devons apprendre, comme nous l'a conseillé Friedrich Schiller, l'épistémologie et l'histoire de la civilisation européenne, ainsi que celles de l'histoire universelle. Ne nous laissons pas aller à notre rage ni à des illusions dirigées vers de mauvaises cibles. Nous devons apprendre, de façon clinique, comment un Etat-

nation peut être détruit (la France fut le premier cas dans l'histoire) et comment un individu (Napoléon, dans ce cas) peut être mené vers la folie, la folie pure de l'autodestruction. Vous ne pouvez pas combattre l'ordre britannique, l'ordre oligarchique, ni les « visions » vénitiennes si vous ne rompez pas avec leur contrôle de la pensée.

Voilà leurs vieilles recettes : diviser pour régner, créer de faux problèmes et donner de l'importance aux passions infantiles de la population, les passions pour les feuilletons romantiques et les contes de fées créés par l'oligarchie. Dans ce sens, laissez-moi vous donner une indication importante. L'histoire de Napoléon est elle-même un conte de fées (sa mythologie) créé en partie pour leurrer : une grandeur factice, une épopée factice, un vrai culte de la mort. Il y a une certaine vérité dans le célèbre et cynique pamphlet anglais qui prouvait qu'en termes de logique formelle, Napoléon ne pouvait pas avoir existé, étant trop mythologique pour être vrai. Par conséquent, n'insistons pas trop sur la personne de l'empereur, mais plutôt sur le contexte de la création de l'Empire, contexte qui permit à une telle maladie de se développer.

Regardons-nous dans le miroir des crimes de Napoléon, cet univers « plein de bruit et de fureur », suivant la mythologie, pour voir comment il a pu tomber dans un pessimisme culturel absolu, trouver dans chacun un ennemi et sauter à la gorge de tous, au lieu de concentrer ses forces contre l'ennemi principal, l'empire financier et marchand britannique, en s'alliant avec l'Amérique des Pères fondateurs.

Mon objectif est d'utiliser le miroir de cette histoire-là pour enseigner comment gouverner

CI-CONTRE :

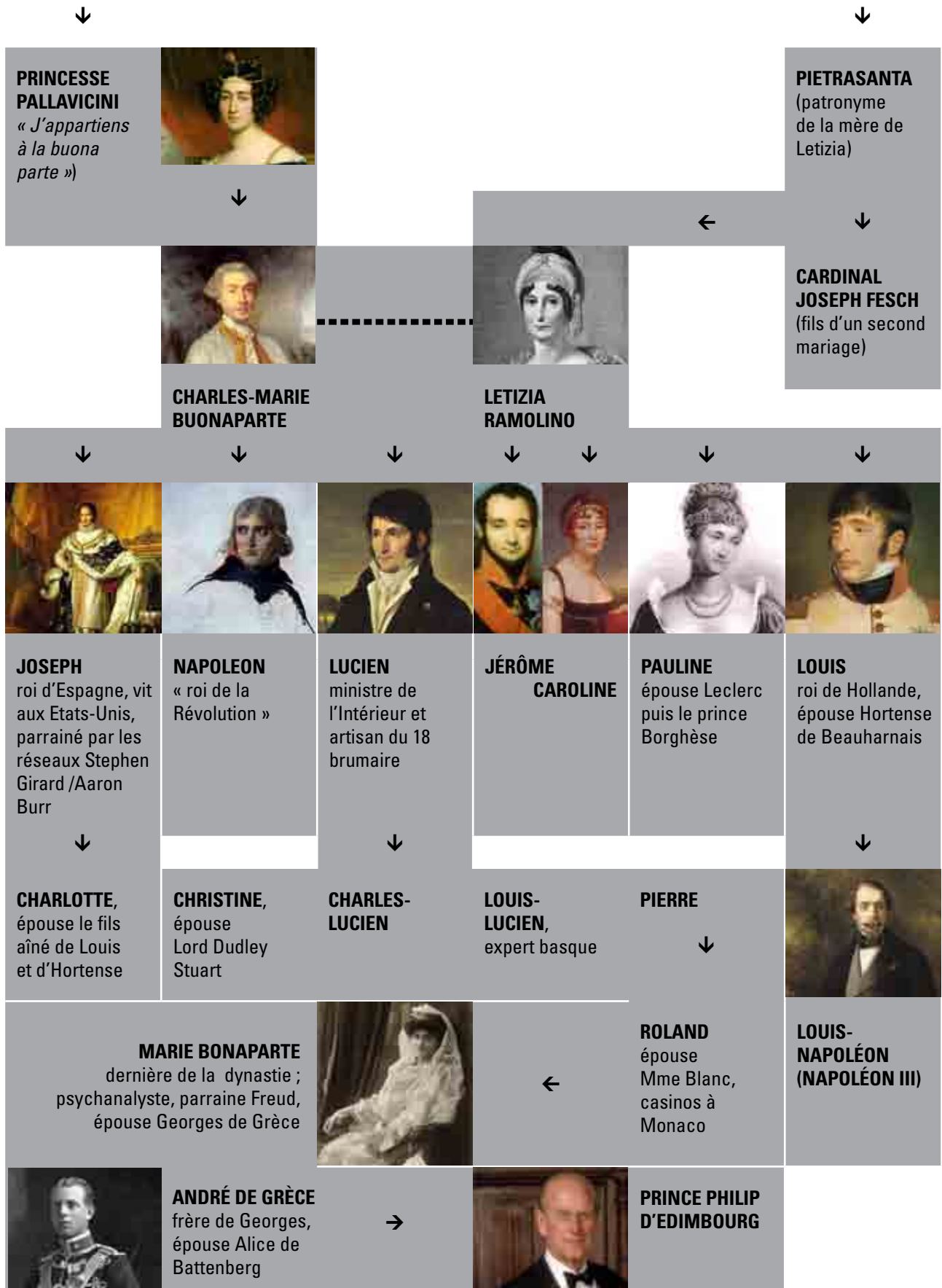
FIGURE 4
ARBRE
GÉNÉALOGIQUE
DE CHARLES-
MARIE
BONAPARTE

FIGURE 3
GÉNÉALOGIE DE
NAPOLEON I^{ER}



FAMILLE PISANE ou d'origine grecque orthodoxe venue en Corse en 1670 grâce aux « protections » génoises

FAMILLE GÉNOISE



une nation. Ce qui est non seulement pertinent pour nous aujourd'hui, mais aussi obligatoire pour devenir conscient de ce que nous sommes, de ce qui a produit chacun d'entre nous, et pour échapper à l'emprise meurtrière des mythologies et des familles impériales administrant les êtres humains comme du bétail.

La **FIGURE 1** illustre le coeur de cette mythologie : Napoléon en empereur romain (ou en médaillé olympique ?) peint par Gérard, lèche-cul professionnel. On s'arrangea pour accrocher ce portrait au palais de Versailles, le monument du frère jumeau romain de Napoléon, Louis XIV. Voyons maintenant la réalité (**FIGURE 2**) croquée d'une façon presque rabelaisienne : l'ogre corse Napoléon dévore au moins 200 000 hommes, il pète et chie des rois. Qui sont ces rois-étrons ? D'abord les plus proches (**FIGURE 3**), les produits du mariage de sa première femme Joséphine avec le maître d'esclaves créole Alexandre de Beauharnais. Eugène, vice-roi d'Italie, marié à une princesse de Bavière, et la douce Hortense mariée à Louis, frère de Napoléon, roi de Hollande et accablé mentalement et physiquement par la syphilis. C'est ce « mariage » qui engendra (**FIGURE 4**) Louis-Napoléon, empereur de 1851 jusqu'au désastre tragi-comique de Sedan en 1870.

Vous avez ici toute la famille de Napoléon. Nous pouvons faire cinq commentaires :

- Il a évidemment placé des rois et des reines partout, même si son propre fils, l'Aiglon, est mort très jeune. Bien sûr, il a pris soin de sa *famiglia*, en bon chef mafieux.

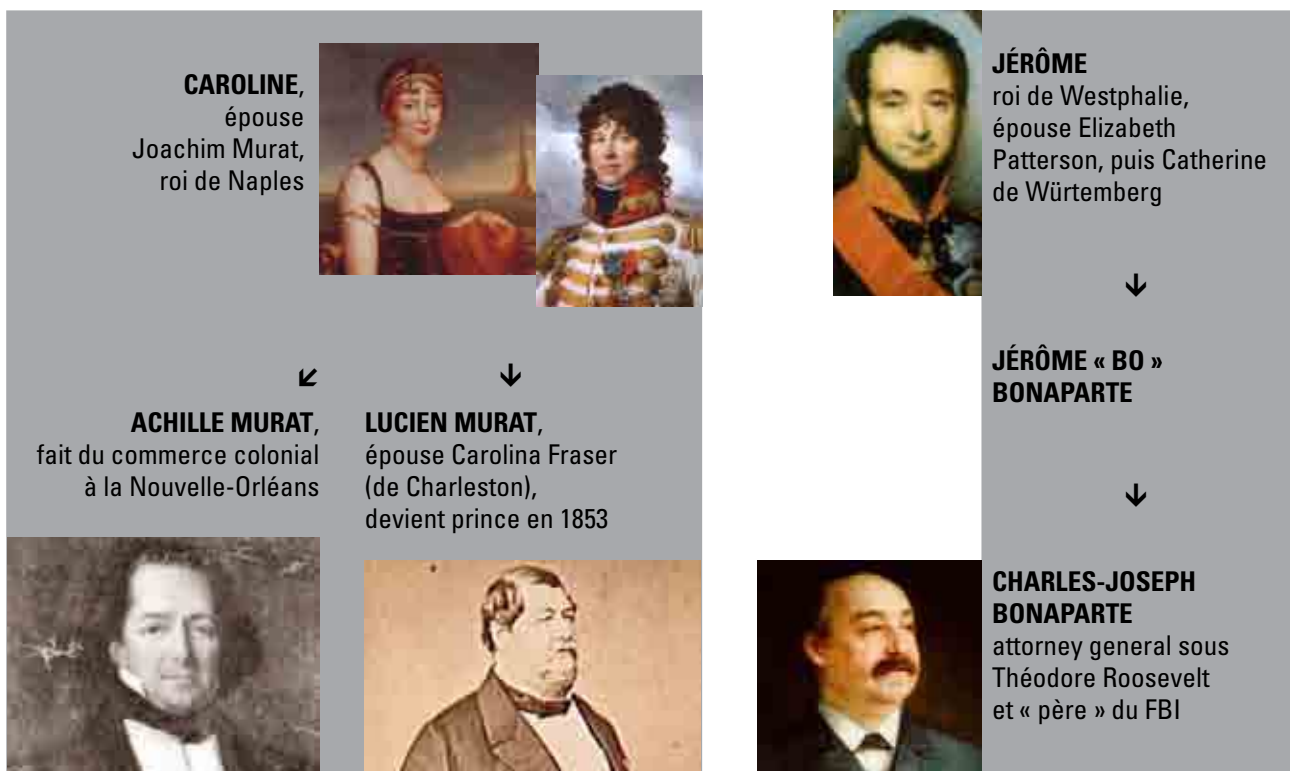
- Sa famille est à cent pour cent d'origine génoise-vénitienne. Du côté de son père, Charles-Marie Bonaparte, il s'agit soit d'une famille de Pise sous protection génoise, soit d'une famille grecque venue en Italie vers 1670 et sous protection génoise également. Du côté de sa mère, sa grand-mère était une Pietrasanta, famille génoise. Quand on lui demandait à quelle partie de la famille elle appartenait, la princesse génoise Pallavicini répondait « *la buona parte* ».

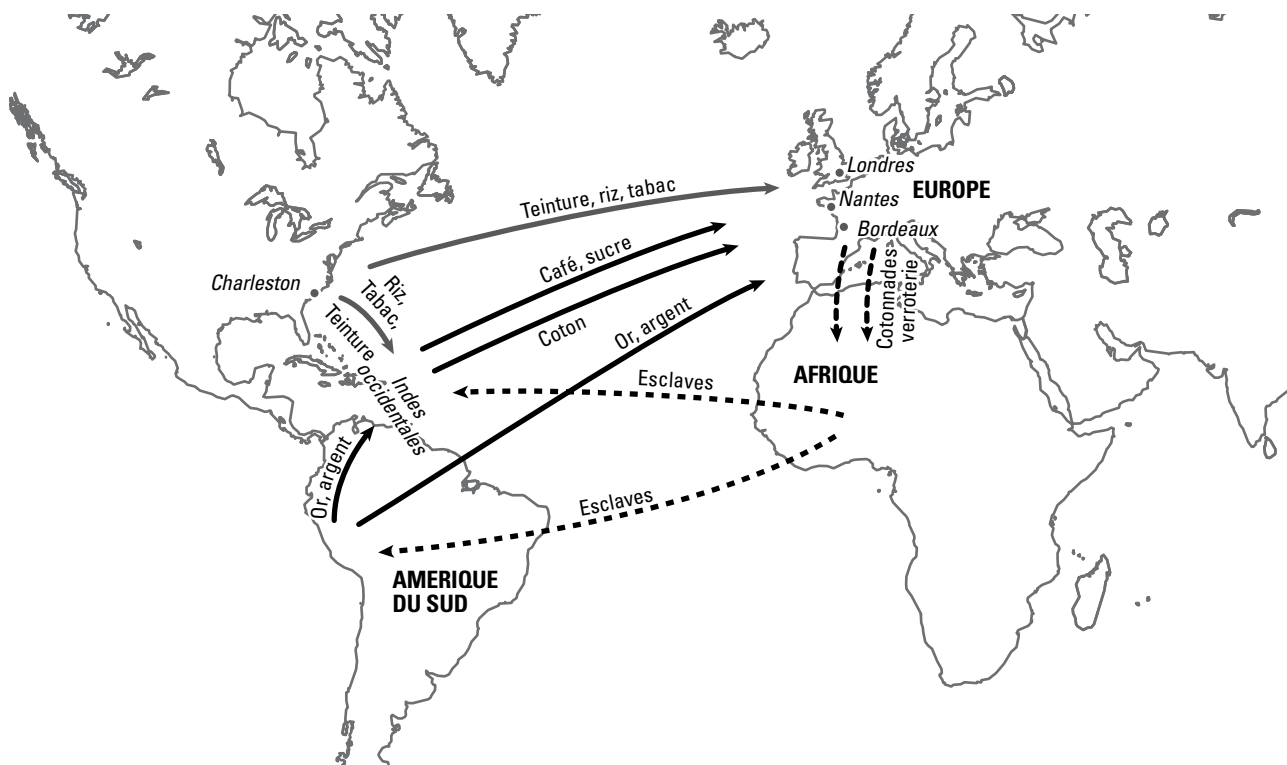
- Nous remarquons deux principaux liens, au fur et à mesure du temps : la connexion américaine des réseaux des plantations du Sud et des banques (**FIGURE 5**), avec un goût particulier pour Charleston et la Nouvelle-Orléans (flibustiers, propriétaires d'esclaves et rentiers), et la connexion anglaise, surtout du côté de Lucien et de Louis-Napoléon, futur Napoléon III.

- A travers les descendants de Lucien, une lignée allant vers l'actuel duc d'Edimbourg, un Battenberg.

- A travers le prince Jérôme Bonaparte, une autre lignée engendrant Charles-Joseph Bonaparte, *Attorney General* sous la présidence

**FIGURE 5
DESCENDANCE
DE CAROLINE
ET JÉRÔME
BONAPARTE.**





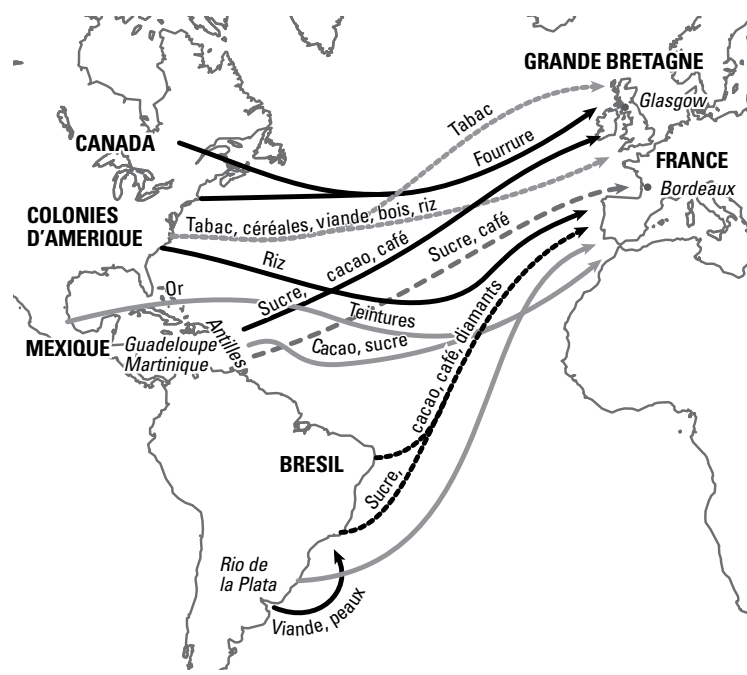
**FIGURE 6
LE RÉSEAU
OLIGARCHIQUE
COMMERCIAL
ET FINANCIER**

de Theodore Roosevelt et fondateur du FBI.
 « Un goût très sûr pour le pire », comme se plaindraient à dire les oligarques pervers.
 Laissez-moi citer la princesse Marie Bonaparte, psychanalyste éminente, protectrice et mécène de Sigmund Freud, descendante de Lucien : « J'aimais bien les assassins, ils m'attiraient. Mon grand-père Pierre n'en était-il pas un quand il tua un journaliste, Victor Noir ? Quant à mon arrière grand-oncle Napoléon, quel prodigieux assassin ! »

La **FIGURE 8** montre la combinaison de forces totalement opposée aux forces humanistes dont nous parlions au début (Inde, Amériques et révolutions européennes).
 Tous ces rois et reines excrétés par Napoléon étaient le résultat de la trahison de ce jeune révolutionnaire devenu pirate pour le compte de l'oligarchie. Regardons quelque chose de drôle (**FIGURE 9**). Il s'agit de la véritable personnalité de Napoléon, alors laquais de Paul Barras, le financier abject qui écarta du pouvoir Lazare

**FIGURE 7
LE PILLAGE
DES COLONIES
D'AMÉRIQUE**

La nuit des morts vivants ? En tout cas, une bonne approximation : Marie Bonaparte était une « athée absolue », « fascinée par la mort », qui avait fréquemment discuté de ces questions avec un jeune et brillant Africain amené là par Bronislaw Malinowski, le très célèbre anthropologue anglo-polonais lié à l'Institut Tavistock. Il s'agissait de Jomo Kenyatta, dirigeant du mouvement terroriste Mau-Mau.
 Passons maintenant à un niveau de vérité plus profond : sur quoi étaient fondées l'existence et la fortune de ce nid de vipères ? Sur ce commerce triangulaire et quadrangulaire (**FIGURE 6**), ce commerce colonial et esclavagiste, ce réseau oligarchique commercial et monétaire ! Plus simplement, le pillage de l'Afrique et des deux Amériques (**FIGURE 7**) contre lequel se sont faites les révolutions sur le Nouveau Continent ! Voilà le berceau idéologique et financier dans lequel est né Napoléon.



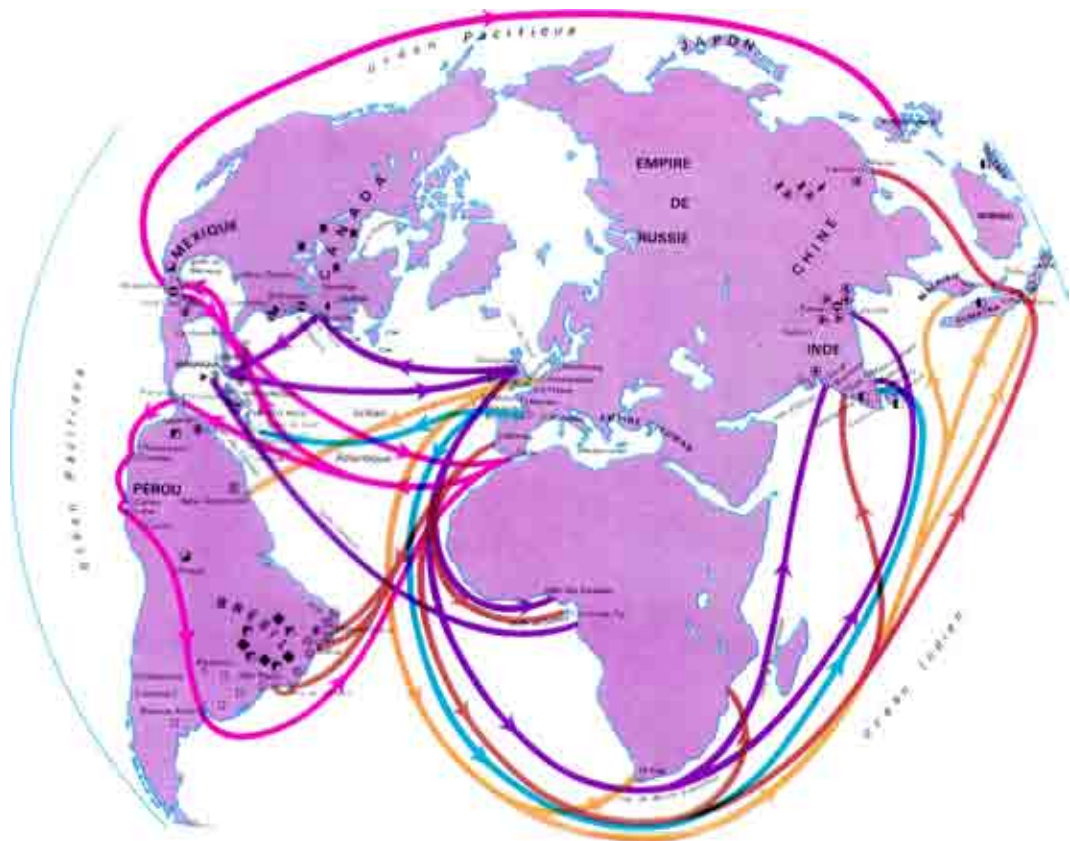
Carnot et sa faction en 1797, après Thermidor. Napoléon est en train de regarder Joséphine et Madame Tallien dansant nues pour Barras. Madame Tallien, une courtisane vénitienne, avait tellement d'influence qu'elle était surnommée « Notre-Dame de Thermidor ». Joséphine, autre maîtresse de Barras, fut offerte pour femme à Napoléon, qui accepta ce cadeau quelque peu frelaté. Voilà sa vraie personnalité : un petit voyeur enragé et obsédé, plus encore par le pouvoir que par ses pulsions physiques bestiales.

Revenons à la mythologie.

Nous avons d'abord (FIGURE 10) le grand Napoléon traversant les Alpes pendant la seconde campagne d'Italie en 1800, peint par un autre lèche-cul, Jacques-Louis David. Regardez les rochers sous le cheval : nous sommes loin du boudoir de Barras. Nous pouvons lire : *Bonaparte, [H]Annibal, Karolus Magnus*. Vient alors la suite de l'histoire : *Les ombres des guerriers français conduits à Odin*, par Girodet, autre lèche-cul professionnel (FIGURE 11). Ce tableau est inspiré de la légende d'Ossian, supercherie concoctée en 1760 par l'oligarque écossais MacPherson qui fit plus que tout autre pour l'irrationalité romantique. Le coq français chasse l'aigle autrichien mais nous sommes dans le paradis des guerriers morts, surtout quand ils sont blonds. Voyons de plus près ces

guerriers : Desaix, Kléber, Marceau et Hoche, tous des révolutionnaires jeunes, brillants et déterminés, qui sont morts au bon moment, de différentes façons, en ouvrant la voie à Napoléon. Celui-ci annexe ainsi la poésie brumeuse de la mythologie celtique, cherchant à y rejoindre les fondements de la race, comme il tente dans le néo-classicisme d'affermir ceux de la culture qui est, elle, gréco-latine. Concordance des contraires ? Bien entendu, non. Il s'agit d'une construction syncrétique bouffonne ne visant qu'à justifier le pouvoir en lui donnant à la fois le magasin des accessoires du Romantisme et le palais de dame Logique.

Voyons maintenant le résultat de ces guerres impériales perpétuelles contre tous et chacun, dont l'objectif était de piller, piller et encore piller. C'est là que la légende s'assombrit (FIGURES 12 et 13) : on estime que plus de 500 000 Français sont morts dans ces guerres, et probablement au moins quatre fois plus de mercenaires étrangers enrôlés de force dans les armées françaises. Il était courant à l'époque de représenter Napoléon en cannibale (FIGURE 14). Regardons le ciel : *Guerre d'Espagne - Campagne de Moscou*. J'ajoute que, des 500 000 soldats enrôlés pour la campagne de Russie, moins de 80 000 seulement étaient français. Voilà les « armées populaires » de l'Empire ! Mais Napoléon n'était



pas seulement impliqué dans les expéditions militaires. Dans la **FIGURE 15**, on le voit en train de choisir des tableaux destinés à être expédiés en France, tel un vulgaire Goering. Le général sur son cheval, et le petit monsieur voleur de tableaux : les deux faces de ses personnalités, extérieure et intérieure.

Mais Napoléon était-il au moins un homme courageux et un grand général ? C'était certainement un brillant chef de terrain, un tacticien hors pair, mais son inspiration stratégique provenait de Carnot (il suivit constamment ses instructions pendant les guerres d'Italie, et lui en voulut ensuite par jalousie mal placée) et du brillant Guibert. Rien donc d'original chez Napoléon.

Tournons-nous vers les premières guerres d'Italie, en 1796-1797, à l'origine de sa réputation et de sa fortune. La faiblesse de l'adversaire auquel est confronté Napoléon est bien plus impressionnante que sa propre force, comme cela a toujours été le cas jusqu'à la campagne de Russie.

Écoutons Bismarck : « *L'armée autrichienne a été inventée afin de permettre aux Français de gagner toutes leurs batailles.* »

En effet, beaucoup furent étonnés que non seulement l'oligarchie autrichienne soit aussi stupide, mais aussi que Venise n'ait mobilisé aucune troupe et ait financé si chichement les Autrichiens. Il est vrai que ce curieux refus d'agir intervint alors même qu'existait à Venise une puissante faction républicaine, favorable à Napoléon et dirigée par le mathématicien Mascheroni. Mais quand Napoléon gagna, cette admiration vira au dégoût. Le poète Ugo Foscolo, membre des cercles de Mascheroni et lieutenant de l'armée française, réécrivit son *Ode au Libérateur Bonaparte* pour en éliminer le nom de Napoléon et redédia son œuvre à un soldat mort au combat.

Ce sont les intérêts vénitiens qui parrainèrent Napoléon en pariant sur sa faiblesse de caractère. Ils avaient des espions dans son entourage immédiat. Alvise Mocenigo dresse un portrait précis du jeune paranoïaque Napoléon, proie pour des manipulateurs expérimentés : « *Le commandant en chef, Bonaparte, est un jeune homme de 28 ans. Il ressent, au plus haut degré, la passion de l'orgueil. Chaque événement, aussi innocent qu'il soit, dont il pense qu'il élève même une faible opposition à ses intentions, le rend, en un instant, féroce et menaçant.* »

Voyons, pour comprendre comment Napoléon était parrainé, ce qui est arrivé quand il lança



FIGURE 9
NAPOLÉON
LE VOYEUR

son premier coup d'Etat, celui du 18 brumaire, commenté par Marx, le 9 novembre 1799 : au moment de s'adresser au Parlement, il ne put pas parler et fut sur le point de partir. C'est seulement la brillante intervention de son frère Lucien et de ses deux beaux-frères Murat et Leclerc, avec leurs soldats, qui permit la réussite du coup d'Etat. Plus tard à Waterloo, Napoléon ne put pas réagir à un nouveau paradigme, inattendu. De même, auparavant, lorsqu'il dut massacrer les monarchistes pour le compte de

FIGURE 10
BONAPARTE
AU MONT
SAINT-
BERNARD,
PAR DAVID





**FIGURE 11
LES OMBRES
DES GUERRIERS
FRANÇAIS
CONDUITS
À ODIN,
PAR GIRODET**

Barras (le Massacre de vendémiaire), il intervint presque trop tard.

Napoléon était un mathématicien et un physicien très exercé, mais il ne faisait pas le rapport entre son propre pouvoir politique et le développement technologique. Par exemple, en 1807, on lui proposa un dispositif permettant de réduire l'intervalle requis entre chaque tir d'arme à feu, avantage décisif pour l'art de la guerre. A la grande surprise de ses collaborateurs, il ne retint pas l'invention et fit ce commentaire :

« J'aurai toujours assez de soldats pour tirer. Par conséquent, je n'ai pas besoin de cadences de tir plus rapides. » Une logique impeccable qui conduisit Napoléon à d'inéluctables défaites,

**FIGURE 12
NAPOLÉON
LE PILLARD**



même s'il mobilisa en 1814, à la fin de la Campagne de France, des adolescents de quinze et seize ans, les « Marie-Louise ».

Napoléon était parfaitement ignare en matière économique. Il était seulement convaincu que « de bonnes finances sont nécessaires pour faire une bonne administration » et qu'on ne doit jamais emprunter ni jamais dévaluer la monnaie. Il prenait seulement en compte le flux entrant d'argent sans s'intéresser aux effets économiques ou sociaux de la taxation. Pour lui, la technologie était une chose, l'économie une autre et les affaires militaires une troisième. Il classait par catégorie, ce qui l'empêcha de concevoir une mobilisation militaire en profondeur de la nation, notamment avant et après Waterloo, alors qu'au contraire, Carnot voulait mener la bataille en profondeur, au sein du territoire national.

Pour lui, « l'économie » était donc définie par la nécessité de se procurer de l'argent. Comme il n'était pas question d'emprunt ni d'investissement audacieux dans des projets technologiques, il ne restait plus qu'une solution : le pillage.

Napoléon organisa par conséquent une machine militaire et administrative pour mettre ce pillage à exécution. Ecoutons-le s'adresser à son conseiller Mollien, juste avant la campagne de Russie : *« Si je déclare une nouvelle guerre, c'est bien entendu par grand intérêt politique, mais aussi par intérêt de mes finances, et précisément par ce qu'elles semblent faibles. N'est-ce pas par la guerre que j'ai réussi à les équilibrer ? N'est-ce pas de la même manière que Rome a conquis toute la richesse du monde ? « La victoire est la meilleure garantie contre la faillite. »*

L'argent provenant du pillage était en permanence recyclé dans les expéditions militaires, les fonds secrets et les pots-de-vin. La corruption était intrinsèque à l'administration, et chaque personne avait un prix précis, tout comme chaque emploi officiel.

Quand l'Empire commença à perdre ses guerres, les « bonnes finances », bien entendu, s'évanouirent faute de pillage. Mais en même temps, les financiers devinrent immensément riches et financèrent la contre-révolution grâce à l'argent dû au sang versé par la France et l'Europe.

Une telle forme de bêtise auto-destructrice est vraiment pathologique chez un homme par ailleurs averti. C'est à ce point précis que la question de l'idéologie doit être soulevée : comment peut-on conquérir toute l'Europe et en même temps rester dans une cage mentale ?



1

AVEUGLÉ PAR LES LUMIÈRES

La réponse, c'est que Napoléon est un pur produit des Lumières, des disciples français de Hobbes et de Locke. Son idéologie était une combinaison du sensualisme de Condillac et du matérialisme d'Helvétius, les caniveaux de l'aristotélisme. Voici ce que disait Pierre Cabanis, figure de proue de ce courant : « *Le cerveau produit la pensée de la même façon que l'estomac et les intestins organisent la digestion.* » A propos d'étrons, le pendant de Cabanis aux Etats-Unis était le français exilé Destutt de Tracy, l'idéologue de Thomas Jefferson.

Un être humain enfermé dans cette conception, s'il a un fort tempérament comme Napoléon, finit par avoir une personnalité totalement divisée et par conséquent hautement vulnérable : d'un côté une machine bureaucratique, une équation algébrique, et de l'autre un élan romantique irrationnel.

Dans des circonstances normales, vous essayez de prendre une situation en main comme une machine, par induction, déduction et extrapolation. Ceci, Napoléon le faisait à la vitesse d'un ordinateur, ce que percevait assez bien Lamartine. Dans sa préface ajoutée en 1834 à ses *Méditations*, il écrivait ainsi : « *Tous ces hommes géométriques qui seuls avaient la parole et qui nous écrasaient, croyaient avoir desséché pour toujours en nous ce qu'ils étaient parvenus à tuer en eux... Le chiffre était permis, honoré, protégé, payé. Comme le chiffre ne raisonne pas (...) le chef militaire de l'époque ne voulait pas d'autre missionnaire.* » Mais quand vous faites face à une anomalie, vous entrez dans une crise violente, en blâmant tout le monde sauf votre propre esprit car celui-ci est dénué de notions humaines. Comme dans le tableau de Girodet, vous êtes un coq aux côtés d'Odin, vous êtes Napoléon ! Votre action est fondée, comme celle d'Hamlet, sur la peur d'aller, mentalement,

de l'autre côté du monde connu, mais en même temps vous êtes fasciné par les fantômes de cet autre monde, par la confrontation avec la mort. Prisonnier d'un monde d'interactions percutantes, vous avez besoin de « conflits » pour exister. Des chocs, des chocs et encore des chocs. Vous laissez derrière vous une trace d'autodestruction, prisonnier que vous êtes d'un système non défini par la création ni par les idées, mais par une infinité émotionnelle sans limites. Vous êtes ainsi condamné : il n'y a pas de pensée créatrice. Vous vous déplacez dans la *res extensa* d'un simple espace-temps à quatre dimensions, dans un univers encyclopédique droite/gauche, haut/bas, avant/arrière et avant/après à partir desquels vous ne pouvez pas engendrer d'hypothèses. Vous ne pouvez pas changer l'Univers, changer autrui ni changer vous-même pour le bien commun. Vous pouvez seulement vivre dans un élan sans fin jusqu'à vous fracasser contre l'obstacle du réel. Voilà ce qu'est Napoléon Bonaparte. Vous ne pouvez pas ouvrir une nouvelle porte vers l'intelligible, vous êtes le prisonnier du vénitien Paolo Sarpi. Il n'y a pas de conception possible fondée sur l'*agapè* : c'est le monde du paganisme rongé par la mort, l'estomac de Cabanis.

Oui, les mots *amour pour l'Humanité* sont présents, mais seulement en tant que facteur à ajouter à votre bilan comptable, à la synthèse générale. Oui, l'intérêt social ou le bien-être social peuvent être pris en considération tout comme n'importe quel autre « facteur ».

Vous ne pouvez pas aimer parce que, comme le disait Laplace à propos de Napoléon, vous êtes un « chef d'Etat mathématicien » ; vous ne pouvez pas être une véritable personnalité historique parce que vous ne pouvez pas construire les fondations de l'Histoire future, même si vous déplacez toutes les pierres du monde autour de vous.



2

UNE « NOUVELLE » RELIGION PAÏENNE

Allons encore plus loin et voyons ce que Napoléon concevait de la religion. Il dit : « *Il n'y a pas d'Etat sans rituel ni religion ni prêtres.* » Que veut-il dire par là ? Une sorte de culte romain pour réprimer l'anarchie, une *bureaucratie des âmes*.

Selon lui :

1. La religion est là pour servir son régime, les Cieux sont au service des principautés et des pouvoirs, l'Etat passe avant la religion que l'on accepte seulement si elle sert l'Etat.

2. L'Empereur est en personne le chef de l'Eglise gallicane, successeur de Louis XIV.

3. Il autorise la liberté de conscience mais seulement aux religions qui jurent de lui obéir.

Ce n'est rien d'autre qu'un cas extrême d'*Eglise païenne*, de panthéon romain, sous un déguisement catholique.

Napoléon, en même temps que son directeur

des cultes Portalis et son oncle le cardinal Fesch, liés à Talleyrand, était presque conscient de bâtir une « nouvelle Eglise ».

Rien de très nouveau : c'est l'hérésie de l'Eglise de l'empereur Constantin quand celui-ci s'est converti au catholicisme à la condition que cette Eglise accepte de se soumettre à l'Empereur. C'est aussi l'Eglise gallicane de l'héritier de Constantin, le roi « romain » Louis XIV, le Roi-Soleil. C'est également l'Eglise d'Angleterre ou encore celle d'Ivan le Terrible.

Afin d'établir cette église, Bonaparte suggéra au Pape le Concordat de 1801, à côté duquel celui de Mussolini semble aimable et modéré (FIGURE 16). Lisons les articles organiques du concordat napoléonien :

- le Premier Consul (puis l'Empereur) désigne les évêques ;
- il est interdit aux évêques de quitter le territoire de leur diocèse sans autorisation de l'Empereur ;
- toutes les décisions canoniques prises à Rome doivent être d'abord approuvées par les prêtres et évêques français ;
- l'enseignement des séminaires français doit être en conformité absolue avec la doctrine gallicane de 1682 (sous Louis XIV) ;
- les évêques sont obligés de prêter serment de fidélité à l'Empire ;
- l'Eglise doit renoncer à tous ses biens saisis à la Révolution ;
- les prêtres doivent rapporter au gouvernement toute conspiration politique dont ils auraient été mis au courant ;
- le gouvernement français peut condamner les prêtres pour tout méfait commis « dans l'exercice de leur mission » sacerdotale.

A ceci on peut ajouter que les *Bulletins de la Grande Armée* (un lavage de cerveau) devait

FIGURE 13
NAPOLÉON ET
SES ARMÉES



THE TWO KINGS OF TERROR.

non seulement être lus dans toutes les écoles, mais aussi dans les églises, en chaire, pendant la messe.

Un catéchisme impérial que Rome refusa d'agréer mais que le nonce Caprara, légat du Pape, autorisa, décrit les devoirs des « sujets croyants » envers le gouvernement. Dans le quatrième Commandement, qui concerne les devoirs envers les parents et les institutions de l'Etat, Portalis ajouta quinze lignes sur les devoirs envers Sa Majesté (le parent de tous les parents) et dix lignes sur les raisons particulières d'être attaché à « Napoléon, notre Empereur ».

Voici des extraits du catéchisme impérial :

« Les chrétiens doivent aux Princes qui les gouvernent, et nous devons en particulier à Napoléon I^{er}, notre Empereur, l'amour, le respect, l'obéissance, la fidélité, le service militaire et les tributs ordonnés pour la conservation et la défense de l'Empire et de son Trône; nous lui devons encore des prières ferventes pour son salut et pour la prospérité spirituelle et temporelle de l'Etat.

Question : *Que doit-on penser de ceux qui manqueraient à leur devoir envers notre Empereur ?*

Réponse : *Selon l'apôtre saint Paul, ils résisteraient à l'ordre établi de Dieu lui-même et se rendraient dignes de la damnation éternelle.*

Question : *Pourquoi sommes-nous tenus de tous ces devoirs envers notre Empereur ?*

Réponse : *C'est premièrement parce que Dieu, qui crée les Empires et les distribue selon Sa volonté, l'a [notre Empereur] établi notre souverain et l'a rendu le ministre de Sa puissance et son image sur la terre. Honorer et servir notre Empereur; est donc honorer et servir Dieu lui-même. »*

Napoléon fit aussi réorganiser les cultes protestant et israélite (création du Grand Sanhédrin) de la même manière, au service de l'Empire.

A partir de cela, on a développé toutes sortes de mythologies autour de la personne de l'Empereur. La plus significative est le culte solaire. Le soleil d'Austerlitz ne devait jamais se coucher, et Napoléon était en train de le suivre vers l'est pour devenir Empereur des Deux Mondes. Souvenons-nous que Louis XIV avait établi un culte similaire. Le Roi-Soleil, comme on l'appelait, avait construit un Temple d'Apollon dans les jardins de Versailles sur le modèle du temple de Tibère à Capri – un défi direct au christianisme. Il y a visiblement quelque chose



de pourri et d'étrange au royaume de France.

Napoléon, qui voulait que son pouvoir sur l'Eglise Catholique soit affirmé et reconnu, fit venir le Pape en décembre 1804 pour la cérémonie du couronnement. Mais au dernier moment, il retira la couronne impériale des mains du Pape et se la posa lui-même (FIGURE 17), devenant « Roi des Lumières ».

**FIGURE 14
BONAPARTE
LE CANNIBALE**

**FIGURE 15
LE PILLAGE DU
PATRIMOINE DE
L'EUROPE**





3	LE RÔLE DES FRANCS-MAÇONS
---	----------------------------------

FIGURE 16
ALLÉGORIE
ILLUSTRANT LA
CONCEPTION
NAPOLÉO-
NIENNE DE
L'ÉGLISE !

En poursuivant sur cette voie, nous trouvons les liens de Napoléon avec la franc-maçonnerie. Nous arrivons au point intéressant où la carte du commerce négrier que je vous ai montrée auparavant rejoint les « affaires spirituelles ». Napoléon prétend exercer un contrôle sur la maçonnerie de la même façon que sur les Eglises. Il fait ainsi de la maçonnerie une religion militaire d'Etat, associée au pillage économique.

Pendant la Révolution française, les francs-

maçons, en tant que membres de sociétés secrètes, n'étaient pas particulièrement bien traités. Ils opérèrent donc sous le manteau. Mais regardons ce qui se passa ensuite. Le frère aîné de Napoléon, Joseph, avait rejoint le 8 octobre 1793 la loge marseillaise de la « Parfaite Sincérité », de rite écossais, sous les portraits de Marat et de Rousseau et avec la protection de *Bon-Bon*, le frère de Robespierre. Louis, autre frère de Napoléon, avait aussi rejoint une loge de rite écossais. Bien qu'il n'y ait pas de preuve définitive, il semble que Napoléon lui-même ait été aussi un « frère », car son fils, l'Aiglon, apparaît dans plusieurs documents comme le fils d'un maçon.

Mais il y a quelque chose de plus intéressant encore : le fils de l'amiral de Grasse, lui aussi amiral (de qui Valéry Giscard d'Estaing prétend descendre), fut initié dans la Loge Saint-Jean d'Ecosse du Contrat Social, à Paris. Il fut fait plus tard prisonnier des Anglais, emmené en Jamaïque, puis libéré aux Etats-Unis avant de revenir en France avec le titre de grand Commandeur du rite écossais, délivré par le Conseil suprême de Charleston. Charleston, en Caroline du Sud, le berceau du rite écossais aux Etats-Unis et de la « maçonnerie confédérée » ! De Grasse fonda ensuite la Grande Loge écossaise de France et devint Vénérable de la Loge Saint-Napoléon à Paris ! On donna le nom de Napoléon ou de Joséphine (la Reale Giuseppina) à un certain nombre de loges.

Au début 1804, Joseph devint grand Maître du Grand-Orient. En novembre, Louis, l'autre frère syphilitique, devint grand-Maître du rite écossais même s'il devint par la suite grand-Maître adjoint du Grand-Orient.



Mais Napoléon aimait l'ordre et le 6 janvier 1806, les deux loges (Grand-Orient et écossaise) fusionnèrent, avec le prince Joseph comme grand-Maître et le prince Louis comme vice-grand-Maître ! Murat, de son côté, fut proclamé grand-Maître du Grand-Orient de Naples en 1809 et entama une relation intensive avec son « frère » Metternich et avec son ami (et « frère ») Fouché, le fic de Napoléon.

A première vue, la réunification des deux loges semble être une soumission du rite écossais au Grand-Orient, mais, à un niveau plus profond, il s'agit d'une pénétration de ce dernier par le rite écossais depuis Londres, vers Charleston, vers le Grand-Orient. Une énorme maladie vénérienne !

Cependant, il faut aller encore plus loin. A partir de la faction martiniste de la maçonnerie, l'ultra-réactionnaire ultramontain Joseph de Maistre conçut en Napoléon le « bourreau providentiel ». Pour lui, il était nécessaire qu'un destructeur mette la France à genoux afin que la monarchie puisse être restaurée dans sa splendeur antérieure. De ce point de vue, Napoléon était le criminel utile désigné par la Providence !

Plus fondamentalement encore, l'on trouve la prédilection des cercles bonapartistes initiés pour Julien l'Apostat. Qualifié par Voltaire du « plus grand homme qui peut-être ait jamais été », celui-ci (331-363) lança sa fameuse imprécation contre le christianisme – contre les Galiléens » -- pour rétablir le paganisme « solaire ». Il utilisa le *Timée* de Platon, dénaturant le passage sur « l'âme du monde » (oui, cher Hegel), afin d'attaquer le *Livre de la Genèse* et de réduire le Dieu judéo-chrétien à un organisateur de la matière. Au contraire, affirme Julien, nous, les païens, croyons en un Dieu des Dieux créateur à la fois du visible et de l'invisible (entités corporelles et incorporelles), avec une hiérarchie des dieux qui correspond à une hiérarchie sur Terre. Julien se conçut lui-même comme l'Empereur de tous les empereurs et des rois, reflétant sur Terre la volonté de Dieu et le pouvoir sur un ensemble disparate de satrapies. Il blâma le Dieu juif pour être jaloux, non-universel et basement vengeur. Il voyait en Jésus-Christ un anarchiste créant le désordre parmi les classes inférieures. « L'empire païen » de Julien



FIGURE 17
NAPOLÉON SE
COURONNANT
LUI-MÊME
EMPEREUR,
PAR JACQUES-
LOUIS DAVID

n'est pas vraiment hellénistique. Il annonce Byzance et la pénétration du christianisme par le principe hiérarchique (oligarchique) de l'empereur Justinien et de son *Codex*. C'est-à-dire l'incorporation du Dieu juif et de Jésus-Christ dans le panthéon romain. Cette conception de la religion enrôlée au service de l'Etat – un messianisme terrestre – est la conception même qu'en ont eue Napoléon et Mussolini.

Plus intéressant encore, Julien, lui-même issu d'une famille d'adorateurs du Soleil, admirateurs du « *Sol Invictus* », voyait Hélios (le Soleil, pour qui il composa un Hymne devenu célèbre), le créateur ontologique de l'âme du monde, comme un demiurge. Voilà Louis XIV, le Roi-Soleil et le soleil d'Austerlitz ! Et toute la mythologie de Napoléon fut reprise par les Anglais, dont Sir Arthur Conan Doyle : le soleil qui ne se couche jamais, celui de l'Empire britannique ! Julien lui-même disait que le soleil invisible est le véritable soleil derrière le visible, ce qu'apparemment Napoléon n'a presque jamais compris : un coq n'est pas tout à fait un aigle.



4

L'ATTAQUE CONTRE L'ART ET LA SCIENCE

Il est légitime que Napoléon, ayant ainsi détruit l'Etat-nation et attaqué le christianisme de l'intérieur, ait porté un coup terrible à la science française, alors la plus avancée du monde.

L'Ecole polytechnique, le centre le plus avancé de l'éducation et de la recherche scientifiques, n'a pas été détruite en 1815, mais sous Napoléon : 1815 fut assurément le coup final porté par la Restauration au projet original, mais avant cela, Napoléon l'avait étranglée.

D'abord idéologiquement, en laissant se transmettre ce mal vénérien appelé Pierre-Simon Laplace avec son « système du Monde » ultra-réductionniste, l'emporter sur Gaspard Monge, plus proche de l'Empereur mais trop humble. Ce que détruisit Laplace, c'était la qualité unique de l'Ecole polytechnique, un lieu où l'on engendrait des hypothèses et des idées, pas pour la science en elle-même mais pour relever les défis sociaux et politiques. Laplace tua cette qualité du dialogue socratique auto-réflexif. Il interdit la

redécouverte du processus créatif, jetant ainsi les bases de la folie positiviste et ouvrant la voie à l'ultramontain Augustin Cauchy, pour qui le monde est asymptotique : on ne pourra jamais atteindre le Pôle, et aucune machine ne pourra voler. Souvenons-nous du rejet par Napoléon des nouvelles technologies militaires pour améliorer l'intensité et la mobilité du feu, refusant d'épargner les vies de ses soldats puisque ceux-ci étaient assez nombreux pour mourir. La mentalité oligarchique ? Elle s'appelle, pour la science, Laplace et Cauchy, les assassins de Polytechnique, les assassins de la science française qui obligèrent Carnot à s'exiler à Göttingen après 1815.

Ensuite, Napoléon détruisit physiquement l'Ecole polytechnique en faisant de ses lauréats non pas des scientifiques ou professeurs, mais des officiers massacrés sur les champs de bataille européens.

Un autre aspect important du bonapartisme : la destruction des arts, concomitante à celle de la vraie science. Le pompier et le pompeux écrasent le sensible, la forme étouffe toute velléité d'esprit. Quels « grands travaux » Napoléon accomplit-il, quels monuments, quelles constructions ? Des arcs de triomphe et des temples païens appelés tantôt « églises », tantôt autre chose.

La **FIGURE 18** représente un archétype de laideur, de prétention et de culte de Mithra : l'Arc de Triomphe, tant admiré par Hitler. Si vous ne trouvez pas ça laid, il y a quelque chose que vous n'avez pas compris au sujet de la dignité humaine et des vraies valeurs chrétiennes et républicaines.

Puis un arc de triomphe plus petit (**FIGURE 19**), celui du Carrousel, aux Tuileries. Il est inspiré du modèle de Septime Sévère, dit arc de Constantin. A l'origine, le quadriga (Apollon sur son chariot

FIGURE 18
L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ETOILE



tiré par quatre chevaux) était celui de Venise, volé par les armées napoléoniennes mais provenant lui-même déjà de Byzance. Après la chute de l'Empereur, le quadrigue dut être restitué à la basilique Saint-Marc (une église, s'il vous plaît) et remplacé par un autre dû au sculpteur français Bosio, disciple de Canova, un néo-classique pré-mussolinien.

Puis la colonne Vendôme (FIGURE 20), imitation de celle avec Louis XIV à son sommet (maintenant Napoléon), elle-même imitation de la colonne Trajane à Rome. En raison de ses victoires militaires, Trajan était très apprécié de Napoléon qui, après les batailles d'Eylau et de Friedland, en 1807, commanda au compositeur Lesueur (un lèche-cul professionnel) un nouvel opéra, *Le triomphe de Trajan*. Lesueur écrit par ailleurs *Ossian ou Les bardes*, un opéra sur Ossian, figure de proue du romantisme constipé.

Puis la Bourse (FIGURE 21), sur le modèle du temple de Vespasien. C'est dans cette vespasienne qu'on urine aujourd'hui des produits financiers dérivés.

Regardons maintenant les FIGURES 22 et 23 et posons une devinette : lequel est une église et lequel est l'Assemblée nationale ? Les deux (l'église de la Madeleine et la Chambre des Communes – pardon, des députés) ont les relents du même culte.

Après un tel étalage de névrose et de laideur, il est presque temps de faire une incursion dans la psychanalyse, la matière intellectuelle qui finit par suinter après une infinité d'interactions percutantes. Marie Bonaparte, avec son obsession de la mort et des assassins, était, en digne héritière de ses ancêtres, en bonne position pour rejoindre les divagations érotiques du *yin-yang*, entre frigidité romaine et ésotérisme des égyptologues. C'est très sérieux, c'est la réalité et



FIGURE 19
(PAGE PRÉCÉDENTE)
L'ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL

FIGURE 20
LA COLONNE VENDÔME

vous devez comprendre comment cela fonctionne pour pouvoir intervenir dans l'histoire présente. Si vous ne le faites pas, vous êtes bon pour le « serrement de nez » (FIGURE 24). Cet individu est le maréchal Ney, qui a mis son « Ney » dans le postérieur de Napoléon. Parce qu'il ne comprend pas ce qu'il lui arrive, il est obligé de prétendre : « *Je jure que ça sent la violette !* »

Si vous ne voulez pas sentir de la merde en prétendant que c'est de la violette, alors continuons.



FIGURE 21
LA BOURSE



5

LE CULTE DE NAPOLÉON

Napoléon est véritablement une icône. Il a été mis en place pour être l'image du surhomme romantique qui a échoué : le « vaincu magnifique ».

G. W. F. Hegel, le 13 octobre 1806 : « *J'ai vu l'Empereur, âme du Monde. C'est un sentiment merveilleux de voir un tel homme, à cet endroit précis, assis sur son cheval, rayonner sur le Monde entier et le dominer.* »

Schopenhauer : « *Napoléon est la plus belle manifestation de la volonté humaine.* »

Nietzsche : « *Napoléon représente le culte de la force individuelle, le sur-homme de la pure volonté de puissance.* »

Raskolnikov, dans *Crime et Châtiment* de

Dostoïevski : « *Je voulais devenir Napoléon, c'est pourquoi j'ai tué.* »

Un conte de fées plein de sang et de fureur...

Encore une chose : comme Jacques Chirac, tous les Bonaparte détestaient la musique, qu'ils trouvaient « trop lente ». Ces types d'hommes font toujours tout à la vitesse d'une bête en cage et ne peuvent donc voir en la musique que du bruit plus ou moins organisé. Certains, pourtant, comme Napoléon et Chirac, font une exception pour les marches militaires. Il s'agit d'une négation absolue des processus mentaux associés à la pensée créatrice, une négation des idées, une négation de la vie, parce que la vie est une construction harmonieuse.



6

FOUCHÉ ET L'EMPIRE DU PILLAGE

À ce point, pour illustrer l'aspect social de ce que je viens de dire, voyons les forces historiques qui soutinrent Napoléon (les piliers de l'Empire), puis revenons à la question coloniale afin d'en faire ressortir les implications.

La base sociale de Napoléon était une coalition de pillards sous la forme de propriétaires terriens, de marchands et de financiers, associée à une coalition de généraux, de bureaucrates et de policiers : le *pillage* et l'*administration du pillage*.

Napoléon croyait fortement, comme dans *La fable des abeilles* de Bernard Mandeville (1705), que les « vices privés » font la « prospérité publique ». Sa politique était de protéger les « vices privés » s'ils lui obéissaient, puis de réorganiser la « prospérité publique » pour être ensuite obéi par les vices disculpés.

La base économique de l'empereur était constituée par :

- les anciens aristocrates revenus pour faire des affaires louches ;
- les financiers enrichis par la spéculation bancaire, ayant ensuite acheté des biens fonciers ;
- les fournisseurs des armées de la Révolution (les « vautours » dénoncés par Balzac), qui avaient eux aussi acheté du foncier ;
- les commerçants, les notaires et tous les acheteurs des Biens nationaux vendus sous la Révolution pour financer ses dépenses et ses guerres.

Afin de plaire à cette base, Napoléon créa le cadastre, version française du *Doomsday Book*. L'objectif était d'assurer une taxation « équitable » des heureux pillards en leur donnant le droit de vote en échange. Ce suffrage censitaire permit de sélectionner une élite de notables et de barons locaux comme électeurs des assemblées nationales et locales. Ce n'était rien d'autre que le modèle social de Dioclétien, surplombé par le panthéon syncrétique des religions.

Pour protéger le pillage, en France et à l'extérieur, Napoléon, convaincu que les hommes sont guidés par leurs appétits et leurs instincts, créa un Léviathan pour les contrôler.

Au sommet, à l'étranger, se trouvaient les « rois » et les « satrapes » qui organisaient rationnellement le pillage : l'armée, l'administration et la police. Nous avons vu pour l'armée, pas besoin d'autre commentaire.

La bureaucratie financière était un nid de « capitalistes » organisés en consortiums financiers comme les Négociants réunis ou les banquiers du Trésor public, réputés pour être des parasites d'Etat, et dont l'archétype était ce pirate d'Ouvrard. Au sommet de ces flibustiers se trouvaient des administrateurs comme Mollien et Gaudin, jouant le rôle de parrains de casinos.

La police joua évidemment un rôle-clé dans cet arrangement, pour promouvoir et punir à la fois les « vices privés ». C'était le domaine de l'abominable Joseph Fouché de Rouzerolles, duc d'Otrante, l'inspirateur de Charles-Joseph

Bonaparte et du FBI. Qu'était la police de Fouché ? Une mafia cooptée, fondée sur le contrôle du mal et la propagation de la peur. En ce sens, Fouché fut le premier orwellien moderne, un ministre de la Peur. Stefan Zweig, comprenant son importance dans le contexte des années trente, souligne sa perversité froide qui en fait une sorte de marquis de Sade installé dans un cabinet noir.

Fouché était guidé par un pessimisme moral absolu, suivant lequel l'homme est une bête dont on peut flatter et dominer les instincts. La méthode, qui est devenue depuis celle de toutes les basses polices modernes, reposait sur les principes suivants :



JOSEPH FOUCHÉ

1. Créer un environnement contrôlé dans un « contexte » où l'on peut recenser les vices particuliers. Fouché lui-même avait fait sa carrière comme « contrôleur des jeux », position-clé pour collecter l'information et exercer un chantage (Joséphine était un de ses agents). Ses « centres de contrôle » favoris étaient les maisons de jeux, les bordels, les sociétés secrètes et les banques.

2. Profiler tout le monde et garder ces informations qu'on pourra croiser.

3. Contrôler les instincts et les passions, et lâcher la bête qu'il y a en chacun (s'il n'y en a pas, en créer une).

4. Toujours avoir plusieurs fers au feu et des agents provocateurs partout.

5. Suivre le précepte selon lequel rassembler les informations au préalable est le meilleur moyen de contrôler une action.

6. L'action punitive doit être rare mais toujours sans pitié. Agir préventivement contre un innocent est toujours plus efficace et plus dissuasif qu'emprisonner un coupable, parce que plus terrorisant pour tout le monde.

7. Stipendier des agents provenant de toutes les couches de la société, en sachant que les voleurs

et les assassins pris en flagrant délit seront les meilleurs agents de par leur vulnérabilité totale au chantage.

8. Toujours rendre compte, ne jamais mentir, mais savoir que toute information pourra être utile pour soi afin de pouvoir surprendre et tromper son maître.

9. Financer cette police politique par les profits du jeu et des filles de joie.

Est-ce original ? Dans le principe, non ; c'est la méthode vénitienne, exposée par Schiller dans *Le Visionnaire*. Mais ce qui est original chez Fouché, comme pour tout l'empire napoléonien, n'est pas l'imagination mais la *systematisation obsessive* avec son résultat, la machine mise en place.

Avec un tel « catéchisme des flics », la police fut obligée de beaucoup recruter. Elle devint un pilier plus attaché au principe oligarchique qu'à des noms particuliers. C'était l'équivalent intérieur de l'administration des Affaires étrangères de Talleyrand, et ce système s'ingénia encore à contrôler la France d'aujourd'hui. Un exemple : un important général français m'a rapporté qu'il n'avait même pas accès à son ancien ami Chirac parce que celui-ci est entouré d'un essaim de fonctionnaires des Affaires étrangères et de l'Intérieur qui le « façonnent ». Les cabinets ministériels eux-mêmes deviennent, dans cet environnement, des sortes d'officine de police dont on gratifie les membres par des enveloppes passées de la main à la main et où l'on flatte les espérances de pantouflage dans de grandes entreprises privées accueillantes comme des maisons de tolérance.

FIGURE 22
L'ASSEMBLÉE
NATIONALE



Fouché mangeait à tous les râteliers : il a été ministre, comme Talleyrand, sous tous les régimes, tout comme David a été peintre officiel de tous les régimes. Ce sont ces « hommes de caoutchouc » qui caractérisent, par delà les gouvernements éphémères, le système qui les engendre.

Voyons Fouché pendant ses premières années. Nous le trouvons à Nevers en train d'exposer à un fou, Pierre-Gaspard Chaumette, un « plan de déchristianisation » au sujet duquel Fouché dit : « *je suis en meilleure position pour le lancer, en tant qu'ancien oratorien* ». Se vendre ainsi est pour lui une habitude : il participa au pillage de la cathédrale de Nevers, brûlant les croix, cassant les statues, déchirant les voiles des religieuses et interprétant une danse démente vêtue d'habits sacerdotaux. Il participa aussi à Lyon, avec les Jacobins, au massacre des prétendus « anti-révolutionnaires », en fait la jeunesse révolutionnaire de la ville ainsi que quelques prêtres.

Mais était-il un fou assoiffé de sang, comme l'agent britannique Marat ? Pas réellement. Il garda toujours la tête froide, et en même temps qu'il participait aux massacres, il cacha aussi chez lui des prêtres et des contre-révolutionnaires. « *Il avait, dit un contemporain, le flair pour détecter les vents nouveaux ! Et dès qu'ils se mettaient à souffler, il trahissait tous ses anciens amis pour s'en faire de nouveaux.* » On a aussi raconté que « *Fouché le Vénitien* » avait toujours « *une protection incompréhensible planant sur lui* », étant, par exemple, toujours en contact avec les deux frères ennemis corses, Bonaparte et Pozzo di Borgo. Ce dernier deviendra plus tard l'ambassadeur du Tsar en France en 1815, et donc *de facto* régent du pays après la chute de Napoléon. En un mot, Fouché fut l'un des serviteurs les plus éminents des familles oligarchiques européennes, un *go between* pervers, qui accompagna la chute de la France au bras de Charles de Talleyrand-Périgord.

Pour finir, un point fondamental mérite d'être souligné. Fouché et ses sbires inventèrent le bourrage de crâne systématique. Les bulletins de la Grande Armée, imposant la vision officielle des combats, étaient non seulement lus dans les écoles, les églises, les temples les synagogues, les loges et les théâtres, mais on en inondait toute l'Europe, les traduisant en turc et en arabe et les envoyant « *à profusion jusqu'à Constantinople* ». La propagande moderne chère aux régimes totalitaires est ainsi l'apport le plus néfaste de l'empire napoléonien.



7

LA RESTAURATION DE L'ESCLAVAGE

À partir de ce point de vue psychologique, revenons à la question coloniale, en tant que contexte définissant un ensemble de particularités, dont Napoléon Bonaparte lui-même se trouve au centre.

De façon brutale et cynique, Napoléon promut en effet le commerce colonial et l'esclavage parce que, se trouvant toujours en grand manque d'argent, il était prêt à tout pour en avoir toujours plus.

Sous la pression des révoltes d'esclaves à Saint-Domingue et inspirée par le combat de l'abbé Grégoire et de la Société des amis des Noirs, la France abolit l'esclavage en 1794. Puis le général Toussaint Louverture ébaucha avec ses conseillers la constitution de la colonie française de Saint-Domingue, texte qui fut virtuellement ignoré mais qui est d'une immense importance historique. En 1796, Toussaint chassa les Anglais qui s'étaient établis sur l'île et établit un *Etat de facto* indépendant.

Cela ne pouvait être accepté par le *lobby* colonial vénéto-suisse qui avait financé Napoléon, auquel appartenaient, en particulier, sa femme Joséphine ainsi que l'infâme Fouché, dont la famille avait prospéré à Saint-Domingue et avait été ruinée par le soulèvement des esclaves. A cette époque, Saint-Domingue produisait 55 % du sucre mondial.

Afin de reprendre le contrôle du commerce colonial, Napoléon avait envoyé, fin 1801, une expédition coloniale vers Saint-Domingue sous le commandement de son beau-frère, le général Leclerc, le mari de sa soeur Pauline.

Leclerc écrasa la révolte en mai 1802 et Toussaint se rendit le 7 juin. Napoléon émit un décret le 27 mai 1802, typique des Bonaparte : il n'est pas dit que l'esclavage est rétabli, ce qui contredirait l'abolition votée en 1793, mais qu'il « *est maintenu en accord avec toutes les lois et décisions antérieures à 1789.* » Sur

cette question fondamentale, Napoléon, roi de la Révolution, montre combien il se conçoit l'héritier de l'Ancien Régime, le parvenu aspirant à l'oligarchie. Ce qui fut confirmé d'abord par son couronnement le 2 décembre 1804, puis par la création des premiers titres impériaux de noblesse en 1807 et enfin par l'introduction officielle de la ridicule « noblesse d'Empire » le 1^{er} mars 1808. Non seulement il parle avec dédain des « nègres » mais il appelle le peuple français « mes sujets ». C'est d'ailleurs en 1802 – l'année du rétablissement de l'esclavage – que l'on voit réapparaître dans un document officiel français le mot « sujets » et disparaître les « citoyens ».

Toussaint Louverture fut capturé par Bonaparte et arrêté. Il mourut le 7 avril 1803 au fort de Joux, dans le Jura, dans des conditions qui à elles seules suffiraient à flétrir la mémoire de l'ogre corse.

Comme toujours avec les folles aventures de Bonaparte, ce qui suit fut un désastre. En juillet 1802, à l'annonce du rétablissement de l'esclavage, les combats reprennent sur l'île.

FIGURE 23
L'ÉGLISE DE LA
MADELEINE



Les troupes françaises sont décimées par la fièvre jaune et Leclerc lui-même meurt. L'ordre des créoles français n'est plus toléré et un lieutenant de Toussaint, Dessalines, prend le pouvoir. Mais Dessalines n'est pas Toussaint et ses penchants racistes sont encouragés par les Anglais. Il massacre les mulâtres et les métis, proclame la supériorité des Noirs et exproprie brutalement les Blancs, aussi bien colons que maîtres d'esclaves. Dessalines est alors menacé par ses propres généraux, l'histoire d'Haïti devient un cauchemar de sang et de larmes et, encore aujourd'hui, un mélange de folie jacobine française et de racisme britannique. Le pire est atteint avec le « roi Christophe », un Noir qui s'autoproclama « Empereur des Tropiques » sur le modèle de Napoléon et imposa une nouvelle forme d'esclavage, un servage organisé de Noirs par d'autres Noirs.

Voilà pour les conceptions « éclairées » de Napoléon, célébrées par Goethe. Avec cynisme

et en blâmant toujours quelqu'un d'autre pour ses propres erreurs, l'Empereur dit à la fin de sa vie : « *L'expédition de Saint-Domingue a été une grande sottise de ma part. [...] C'est sous la pression de Joséphine que je l'avais décidée.* » En réalité, c'est un mensonge. Ajoutons que Napoléon III commit la même erreur en parrainant l'empereur Maximilien au Mexique contre le Parti américain, et qu'il serait intervenu en faveur du Sud confédéré s'il n'y avait pas eu la pression du tsar Alexandre II, ami de ce parti.

De telles erreurs répétées ne peuvent pas être des « erreurs d'opportunité ». Elles sont l'empreinte d'un modèle plus général, d'un ordre supérieur. Ceci implique directement les liens des Bonaparte avec les intérêts du commerce colonial et du Sud américain cotonnier, mais aussi la véritable nature de leur pouvoir et de leur identité. C'est un point fondamental qui nous ramène à la question de la religion d'Etat et du paganisme, question-clé sur laquelle les Bonaparte ont échoué : ils ne réussirent pas à établir un culte bonapartiste viable, mais parvinrent à infecter les XIX^e et XX^e siècles comme le voulaient les Anglais. Les Bonaparte, en tant que « vaincus magnifiques », tracèrent le chemin des horreurs du fascisme et du nazisme, quelque chose directement lié à la question coloniale et raciale, à une conception de l'humanité vue comme une agrégation de « masses » animales.

De cela émerge une « culture de la mort », une culture païenne de mort sous le vernis d'une version dégénérée de toutes les religions monothéistes, de la franc-maçonnerie et des cultes d'Isis et d'Odin. Regardons les tableaux de David, Girodet et Gros, écoutons la musique de Lesueur (tous des valets professionnels de l'empire) : il s'agit de la mort, encore de la mort et toujours de la mort, depuis celle de Marat jusqu'à celle d'Attala en passant par les hommes se dévorant entre eux dans *Le radeau de la Méduse* de Géricault. Voilà la racine de ce que Jean-Paul II appelle la « culture de la mort » qui, en même temps que le darwinisme social, a infecté et infecte encore nos temps modernes. L'aspect proprement militaire du bonapartisme n'est pas, en ce sens, son trait fondamental ; c'est plutôt son élan destructeur et autodestructeur, qui fut exploité par un Empire anglais inférieur en nombre et en pouvoir, afin de détruire l'espérance d'une propagation de la Révolution américaine en Europe.

FIGURE 24
LE MARÉCHAL
NEY ET
NAPOLÉON :
LE SERREMENT
DE « NEY »





Nous sommes à présent équipés pour revenir au premier sujet de notre enquête : la question de l'Entente cordiale. C'est sur cette question que l'analyse de Simone Weil, par ailleurs brillante sur les origines romaines et bonapartistes de l'hitlérisme, ne va pas jusqu'au bout de sa propre logique, faute de comprendre l'aspect intrinsèquement impérial du système britannique.

Une personne raisonnable ne dirait-elle pas : « Malgré tout, Napoléon n'était-il pas l'ennemi juré de l'Empire britannique ? N'a-t-il pas essayé de combattre les Anglais sur les mers ? N'a-t-il même jamais essayé d'envahir l'Angleterre ? Comment alors a-t-il pu être à la base de l'Entente cordiale ? Cela n'a pas de sens ! »

Le premier élément de réponse est que la France et l'Angleterre étaient des *empires*, et si nous mettons notre nez loin de là où ça sent, nous pouvons voir de quelle façon la syphilis n°1 (ou Venise n°1) est liée à la syphilis n°2 (ou Venise n°2).

Assurément, Napoléon, comme Hitler, fut d'abord promu par les Anglais, tout comme les Jacobins et les Sans-culotte avant lui, dans le but de détruire la France et d'éviter une véritable option républicaine. Souvenons-nous que pendant la première séquence du pouvoir napoléonien, la paix d'Amiens (1802) fut signée avec le roi d'Angleterre sous l'influence du « parti de l'apaisement » de Fox et Addington, les Neville Chamberlain de l'époque.

La *FIGURE 25*, un dessin intéressant du talentueux James Gillray, illustre bien cette phase. Napoléon et William Pitt prennent un *petit souper* et se partagent le plum-pudding : les océans pour moi, l'Europe continentale pour toi.

La *syphilis n°1*, l'empire britannique, est commercial, financier et océanique : marchands,

négociants, banquiers, courtiers, et la Marine.

La *syphilis n°2*, l'empire français, est administratif, militaire et continental : bureaucrates, mercenaires (la Légion romaine avait-elle été créée pour que Napoléon alimente Hollywood en scénarios ?) et escrocs fournisseurs aux armées.

L'Entente cordiale découle de ce modèle d'empires jumeaux, les modèles anglo-hanovrien et franco-corse, le modèle des plantations du Sud et celui d'Hitler.

Ont-ils collaboré ensemble ? La réponse est oui quand il s'agit d'argent, et cela nous ramène à l'infâme triangle Londres-Charleston-Paris. Les points communs sont les suivants :

- une conception de l'économie en tant que pillage ;
- une conception de l'Homme en tant que bête à profit, contrôlable grâce à une combinaison d'idéologie et de services secrets ;
- une conception du pouvoir par la force et le mépris des idées ;
- une conception de la bureaucratie pour servir une aristocratie (les « familles »), et leurs nombreux valets sous la coupe desquels se trouve 95 % de la population.

Un exemple concret de leur collaboration ? En plein milieu des guerres napoléoniennes, entre 1806 et 1811, Ouvrard, ce banquier escroc, fut capable d'apporter plus de cinquante millions de dollars en argent-métal espagnol du Mexique vers l'Europe en négociant avec les Anglais, *via* la compagnie marchande hollandaise Hope & Co. et leurs partenaires britanniques, Baring Brothers. Suite au traité franco-espagnol de 1804, Charles IV d'Espagne avait consenti à payer à Napoléon des dommages de guerre de 36 millions de dollars par an. L'Espagne n'avait nullement les moyens de les payer mais, dans



FIGURE 25
NAPOLÉON
ET PITT SE
PARTAGENT
LE PLUM-
PUDDING DE
L'EUROPE.
GRAVURE DE
JAMES GILLRAY

le Mexique espagnol, une abondante ressource minière avait fait s'accumuler un montant supérieur à celui des réparations. L'affaire fut la suivante : les Anglais autorisaient des navires marchands américains, loués par David Parish, un agent de Hope et Baring, à transporter d'abord l'argent depuis Vera Cruz, au Mexique, jusqu'à la Nouvelle-Orléans, puis vers un port français (*via* Philadelphie, New-York et Boston). A Vera Cruz, les navires anglais avaient déjà pris une part de la cargaison pour l'amener directement en Angleterre. Ainsi, aussi bien Napoléon que les Anglais mettaient la main sur l'argent espagnol. Ce « partage du pudding » portait déjà en lui la « logique » de l'Entente cordiale, impliquant le « triangle » colonial et esclavagiste.

FIGURE 26
LA DESTRUC-
TION DES
CANONNIÈRES
FRANÇAISES.
GRAVURE DE
JAMES GILLRAY

Le concept d'empires jumeaux est la matrice de l'Entente cordiale, mais là où il exprime le lien entre ces deux empires et le reste du monde, il n'aborde pas la question de la supériorité historique relative des Anglais, la proverbiale



relation sodomite/catamite définie par celui qui a bien observé les oligarques et les a toujours combattus : Lyndon LaRouche.

En réalité, depuis le début, les Anglais avaient profilé la psychologie compulsive de Napoléon et savaient que, sous la pression, il en viendrait à se détruire lui-même et à conduire son pays au gouffre.

Les Anglais comprennent que ces Léviathans créés artificiellement -- les monarchies bonapartistes -- sont des bombes à retardement pour leur propres populations et qu'ils courent fatalement à leur propre mort. L'opération consiste donc à laisser la situation pourrir, en jetant les puissances européennes et Napoléon les unes contre les autres sur le Continent, puis à ramasser les restes et à coopter les traîtres sentant venir la défaillance de leurs maîtres. Une oligarchie marchande et financière est par conséquent plus habile que sa jumelle, l'oligarchie terrienne et financière. Elle utilise les « valets » pour détruire tout ferment républicain, avant de les jeter, comme elle fit par exemple avec Fouché.

Cela suppose deux choses. D'abord, une compréhension psychologique de leur ennemi et une manipulation bien synchronisée. Puis, l'infiltration de l'ennemi par un nid d'agents de toutes sortes comme les Cambacérès, les Fouché ou les Talleyrand.

Je vais prouver le premier point par d'autres dessins de James Gillray.

La **FIGURE 26** représente « Petit Boney et son ami Talley éprouvant une grande joie » ou la destruction des canonnières françaises. Ce que Gillray croque ici est la personnalité auto-destructrice de Napoléon, ce qui rend ses crises très dangereuses mais en même temps contrôlables par les Anglais -- comme les crises d'Adolf Hitler. Dans ce dessin, Napoléon est très content de voir sa flotte détruite par celle des Britanniques. Pourquoi ? Parce que « nous avons mis John Bull dans une belle colère (...) et je vais maintenant me débarrasser d'une centaine de mille de ces cruels Français que je redoutais tant ». La folie guerrière et destructrice de Bonaparte le conduit ainsi à la perte de ses hommes et à sa propre perte, comme ce sera le cas plus tard pour Hitler.

FIGURE 27 : Brobdingnag/George III rit face aux tentatives de la flotte française de traverser la Manche en 1803-1804. Napoléon est, bien entendu, le tout petit Gulliver (d'après *Les voyages de Gulliver* de Jonathan Swift, écrit en 1726).

Sur la **FIGURE 28**, Napoléon est comparé au Philoctète de Sophocle. « *N'a jamais traversé la Manche* » : tel est son destin. C'est pour cela que Napoléon est représenté avec un bras nu, sans... manche.

La **FIGURE 29** est plus vicieuse. Pour les Anglais, Napoléon est un renard (la proie favorite de l'oligarchie « brutannique ») qu'ils viennent de capturer. Les chiens sont Nelson, Cornwallis, Jervis et Sydney Smith, les vainqueurs des batailles navales d'Égypte, et aussi, bien sûr, de Trafalgar.

La **FIGURE 30** est encore plus explicite. Napoléon sous contrôle oligarchique, le petit jouet des alliés : un volant de badminton.

On pourrait appeler la **FIGURE 31** « Pourquoi Napoléon était contrôlable ». C'est l'accès de rage d'un macho corse marmonnant sur « l'ordre mondial ». Cette caricature fut publiée en 1798, après la victoire de Nelson à Trafalgar. Elle s'intitule « *Napoléon jure sur son épée d'extirper tous les Anglais de la terre* ». Son infantilisme rageur a été ainsi profilé très tôt par les Anglais, comme par Joseph de Maistre qui voyait en lui le « destructeur » ou le « bourreau providentiel ».

Les Anglais profilèrent donc Napoléon de manière efficace, comme ils le font aujourd'hui avec Nicolas Sarkozy, agent de même taille sinon de même intelligence.

La seconde condition, l'infiltration de l'ennemi par des agents de toutes sortes, est évidente depuis les opérations de Jeremy Bentham en France pendant la Révolution : il envoyait des discours provocateurs, écrits depuis Londres, à ses agents à la Convention qui les lisaient, appelant à massacrer et à couper les têtes des savants français.

Sous Bonaparte, l'infiltration permit le sabotage permanent du Grand Dessein français, le « grand débarquement » en Angleterre des armées républicaines qui a pourtant failli plusieurs fois se réaliser.

Les opérations avaient été préparées sous la monarchie vers 1770, au camp de Boulogne. Puis les tentatives les plus sérieuses eurent lieu entre 1796 et 1798, jusqu'à ce que Barras écarte Lazare Carnot avec l'aide de Napoléon, et même en 1803-1804, sous Napoléon.

En 1796 et 1797, l'expédition de Bantry Bay faillit réussir. Ce plan avait été dressé par un patriote républicain irlandais, Theobald Wolfe Tone, et soutenu du côté français par Carnot, le général Henri Clarke (un français d'origine irlandaise, chef du bureau de topographie



**FIGURE 27
NAPOLÉON
EN GULLIVER,
NE POUVANT
TRAVERSER
LA MANCHE**



**FIGURE 28
NAPOLÉON EN
PHILOCTÈTE**

*Nicholas Philoctète dans l'île de l'île
(N'a jamais traversé la Manche)*

militaire de Carnot) et Hoche (à 26 ans, le plus brillant général français, admirateur de Rabelais).

Leur objectif était l'Irlande où Hoche devait faire débarquer de 16 000 à 20 000 hommes d'élites de sa propre armée, qui auraient attisé une révolte irlandaise organisée par Wolfe Tone contre l'oppression anglaise : une manœuvre de flanc absolument brillante.

Le plan échoua en 1796 à cause de la temporisation des bureaucrates français et des officiers de marine. Echec à nouveau en 1797 et 1798, quand les navires français furent balayés par de grosses tempêtes, menant à la perte de 5000 soldats. Wolfe Tone fut capturé puis tué dans sa cellule, et l'occasion fut perdue. Amiral

de Thomas Paine, Wolfe Tone dénonça les théories du contrat social de Locke comme étant une « autocratie déguisée ».

Puis en 1803-1804, Napoléon échoua également dans ses tentatives de débarquement et les Anglais ne furent finalement soulagés qu'après la bataille de Trafalgar, où Nelson écrasa les flottes française et espagnole.

Écoutons ce que Robert Garnier dit des tentatives de 1796 et 1797, dans sa biographie de Hoche : « *Mais le mauvais temps ne fut pas le pire problème. Bien que mené par le général Hoche en personne, le complot fut saboté par les bureaux ministériels... infiltrés par les amis contre-révolutionnaires de l'Angleterre,*

depuis que les émigrants avaient été autorisés à retourner depuis ce pays et étaient bien placés pour bloquer les dossiers pertinents et étouffer les crédits. Ce qui conduisit à des retards épouvantables pour armer la Flotte, recruter et embarquer des hommes. »

Voilà ce qui arrive quand vous dépendez d'une bureaucratie bonapartiste : vous êtes infiltrés par des traîtres et constamment retardés à cause de l'incompétence. La bataille de Trafalgar fut une opération similaire, aggravée par un accès de machisme de Napoléon I^{er}.

Si vous ne croyez pas ce que je vous ai dit, regardez les résultats. A la fin de son empire, Napoléon, macho vénéto-génois et bombe à retardement britannique, réussit à détruire la France. Légèrement agrandie en 1814 par rapport à 1789, la métropole se retrouve rapetissée en 1815. Outre mer, Napoléon a perdu la Louisiane, sans nouer d'alliance avec la jeune République américaine, et plusieurs îles, dont Saint-Domingue, les Seychelles, Maurice, Sainte-Lucie, Tobago... L'Etat-nation fut détruit, le pays saigné à blanc de ses hommes et de son argent, en face de toute l'Europe hostile, alors qu'à la fin du XVIII^e siècle, il n'avait qu'un seul ennemi : l'Angleterre. Et l'Angleterre réalisa son rêve : écraser la France et prendre à l'Espagne et au Portugal leurs possessions grâce à l'occupation napoléonienne de la péninsule ibérique et à son contrôle absolu des mers.

Laissez-moi ajouter encore une chose. Tout récemment, on trouva une lettre dans les archives du Quai d'Orsay, dans laquelle Talleyrand raconte à ses amis de la « Sainte-Mésalliance » qu'il avait encouragé Napoléon à revenir de son exil sur l'île d'Elbe en 1815 pour recevoir une leçon définitive. La France devait être, non partiellement, mais totalement écrasée. Etranges propos pour un ministre français des Affaires étrangères... Napoléon revint pour les Cent jours, et l'exécution finale eut lieu à Waterloo, où il est aujourd'hui prouvé que Grouchy conspira afin d'arriver trop tard et laisser Blücher et Wellington gagner, faisant la fortune des Rothschild et de la banque britannique. Et donnant à M. de Villepin l'occasion d'écrire un ouvrage par lequel il montre que son passage au Quai d'Orsay et à l'Elysée n'a pas éclairé sa lanterne sur les enjeux internationaux de l'époque.

**FIGURE 29
MORT DU
RENARD CORSE**

**FIGURE 30
NAPOLÉON
EN VOLANT DE
BADMINTON,
QUE S'EN-
VOIENT LES
ANGLAIS**



LE VOLANT CORSE OU UN JOLI JOUJOU POUR LES ALLIÉS.



Voilà pour l'empire de Napoléon I^{er}. La suite de l'histoire de sa famille n'est que celle de trahisons au bénéfice des Anglais, le jeune empire faisant pleinement allégeance au vieil empire dans le zoo de Lord Palmerston. Je résumerai brièvement l'histoire parce que c'est encore plus évident, et que les photocopies dégénérées sont de loin moins exotiques que l'original.

Regardons Napoléon III Badinguet (FIGURE 32) imitant le fameux geste de son ancêtre, mais quelle pauvre réplique ! Puis le médaillon romain pour compléter le profil. Napoléon le Petit n'était rien d'autre qu'un flibustier, un garçon de courses contrôlé par Lord Palmerston et sa bande, d'une façon si évidente que même la reine Victoria fut choquée par le « *manque de discrétion* [understatement] *dans une telle affaire* ».

Napoléon III passa une partie de sa jeunesse en Angleterre, et son coup d'Etat de 1848-1851 fut parrainé par une courtisane, Harriet Howard, duchesse d'Hamilton et courroie de transmission de la Cour britannique. Il fit aussi de fréquents voyages en Italie, conspira avec les *Carbonari* et contribua sans cesse à la déstabilisation de l'Europe. L'événement marquant prouvant, même pour les aveugles, son pedigree anglais, fut le traité Chevalier-Cobden, un *remake* du traité de libre-échange de Turgot avec l'Angleterre en 1786, avec les mêmes résultats désastreux. Louis-Napoléon avait été converti au *free-trade* lors de ses séjours outre-Manche.

Sa gratitude à l'égard de l'Angleterre se manifeste dans les quelques lignes qu'il écrivit en 1847 à Forbes Campbell, qui lui adresse sa critique du livre de Thiers sur *l'Histoire du Consulat et de l'Empire*. Philippe Séguin, dans son *Louis-Napoléon le Grand*, juge, à juste titre, que ces lignes en font « *l'inventeur de l'Entente*

cordiale ». Jugeons-en :

« Pourquoi ne suis-je pas né pour participer à la gloire de ces temps héroïques [ceux du Premier empire, Nda] ? Mais à la réflexion, c'est mieux ainsi !

« Quel spectacle attristant de voir les deux plus grandes nations civilisées du monde se détruire l'une l'autre – deux nations qui devraient, à mon avis, être amies et alliées, et seulement rivales dans les arts pacifiques.

« Espérons que le jour pourra venir où je mettrai à exécution les intentions de mon oncle et que j'unirai les intérêts et la politique de l'Angleterre et de la France – et cela dans une alliance indissoluble. Cet espoir me réjouit et m'encourage (...). »

Ajoutons seulement que Napoléon III lança son expédition coloniale au Mexique en s'alliant aux Anglais, avec la collaboration de James D. Bulloch, le mentor de Theodore Roosevelt, tout

FIGURE 31
NAPOLÉON
MARMONNE
SUR « L'ORDRE
MONDIAL »



en essayant de faire de l'argent à cette occasion grâce au duc de Morny, petit-fils illégitime de Talleyrand et demi-frère illégitime de Louis-Napoléon. L'affaire se termina, on le sait, par l'exécution de Maximilien, qui inspira le célèbre tableau de Monet, lui-même inspiré par le *2 de Mayo*, de Goya, dénonçant les massacres de Napoléon I^{er} pendant la guerre d'Espagne.

Le problème ici est que Philippe Séguin s'efforce, dans sa biographie de Napoléon III, de comparer Badinguet à Charles de Gaulle. Son seul commentaire honnête est de dire que de



FIGURE 32
NAPOLÉON III
IMITANT LA
POSTURE DE
SON ONCLE

Gaulle aurait répugné à une telle comparaison. Séguin fait reposer son argument sur le fait que Napoléon III voulait réorganiser l'Europe en une vaste confédération continentale fondée sur le « principe des nationalités », et non sur les dynasties confirmées par le congrès de Vienne. Il affirme qu'il fut le précurseur du concept gaullien d'Europe de l'Atlantique à l'Oural !

J'attends maintenant que les partisans de Sarkoléon viennent nous dire que de Gaulle était un agent britannique à cause de son départ pour Londres en 1940. Ils prendraient ainsi légitimement la succession de la propagande pétainiste.

Terminons les illustrations avec l'œuvre d'art de Napoléon III, l'Opéra de Paris (FIGURE 33). C'est la version la plus laide jamais construite d'un théâtre vénitien, devenue, grâce à son corps de ballet, un centre de prostitution mondaine en Europe.

Était-ce la fin de ce *trip* napoléonien ? Pas tout à fait. Un jour, au vingtième siècle, un chef d'Etat européen décida de rapatrier en France les cendres de l'Aiglon, le fils de Napoléon I^{er}. Il le fit et une commémoration franco-allemande fut organisée à Paris. L'année ? 1941. Le chef d'Etat pour qui Napoléon était un modèle ? Adolf Hitler.

Pour ceux parmi vous qui auraient été déconcertés ou troublés par cette histoire de

destin destructeur, laissez-moi vous rappeler ce que Lyndon LaRouche disait hier : c'est à travers les crises et la chute des empires que l'humanité progresse et que, sous le choc, elle remet en question les affirmations axiomatiques erronées qui étaient ses certitudes jusqu'alors.

Laissez-moi ajouter un défi pour nous tous. Les Napoléon, comme tous les êtres humains, finissent par mourir, et les empires, comme toutes constructions synthétiques, également. Nous devons célébrer leurs funérailles par de grands éclats de rire bien mérités, mêlés à une tristesse associée au souvenir de leurs victimes. Mais une idée, et encore plus le principe générateur des idées, l'hypothèse de l'hypothèse supérieure, ne meurt jamais. La culture universelle est notre identité et ne meurt jamais.

Une fois né, un concept d'Etat-nation ne meurt jamais. Il attend seulement que des êtres humains courageux et voyant avec les yeux du futur viennent le relever s'il tombe, afin de le parfaire en tant que processus, comme le fit la France libre entre 1940 et 1945.

L'Etat-nation est une œuvre d'art, auto-transformatrice et auto-perfectible dans l'histoire grâce aux contributions de savants, de philosophes et de poètes, et non aux services rendus par des domestiques. L'Etat-nation ne peut pas être enfermé dans les livres de comptes des bureaucrates. Il s'agit d'une institution ayant pour objectif de constamment changer la géométrie de l'espace-temps physique de son être ; non pas de revenir à la « tradition » comme le fit Napoléon de façon impuissante, mais de bâtir une nouvelle géométrie, une série de nouvelles géométries. Napoléon suivit les dieux païens de l'oligarchie et détruisit sa nation, ses soldats et lui-même, en s'accrochant à ses convictions, celles du respect de la culture de la mort promue par l'oligarchie.

Napoléon, le prétendu Alexandre ou Hannibal moderne, qui avait gagné tant de batailles, perdit misérablement la guerre. Le mystère du surhomme corse, c'est qu'il n'était, comme les Anglais le savaient bien, que « Boney », c'est-à-dire un nain politique, un nain talentueux et cruel mais, au regard de l'histoire longue, rien d'autre qu'un nain.

C'était une marionnette qui s'imaginait être empereur, la marionnette de son propre esprit et de son propre empire, la marionnette de ces familles rentières, les vieilles familles génoises et vénitiennes, qui tiraient les ficelles. Il fut introduit par les oligarques vénitiens et les spéculateurs anglais, par les Capodistria, Pozzo

di Borgo, Talleyrand et autres, afin de détruire la France et l'Europe. Il fut un traité de Maastricht à la mesure de son temps, juché sur la même conception d'une Europe opposée par son principe même à la paix de Westphalie, fondée, elle, sur l'avantage d'autrui.

Le destin final fut accompli par ses frères, neveux et petits-neveux, quand tous devinrent des instruments fiables de l'empire britannique, le bon vieil empire. Le destin des héritiers de Napoléon fut de finir comme valets des bourreaux de leur ancêtre, comme les *kleenex* anglais du chaos européen qui allait régner au vingtième siècle.

Napoléon fut incapable de penser à un nouvel univers libéré de ses chaînes. A la place, il tourna comme une bête enragée dans la cage de ses illusions, comme un Raskolnikov voulant détruire tout ce qui est à sa portée.

A l'intérieur de cette cage dans laquelle la raison formelle cadennasse le témoignage des sens et où le témoignage des sens étouffe le jaillissement de l'idée, l'être humain ne peut accéder à l'émotion créatrice. Ne voyant qu'à travers les barreaux, il s'y trouve condamné à réduire le spirituel et le temporel, l'idéal et le réel à des catégories inconciliables, si ce n'est par des mises en scène trop calculées pour être convaincantes : couronnement de l'empereur, portraits équestres, serments des Horace ou Arc de triomphe, tous figés dans la frigidité de leur pompe. Le spectacle, dans l'art impérial, se substitue à la vie et à la pensée, en absorbe l'élan et devient matière sociale à rapports de force, à « impression ». Là où l'énergie se trouve professée de la manière la plus déclamatoire, c'est la culture de la mort qui l'emporte, comme si elle se nourrissait de cette face cérébrale dépourvue de sentiment ou de ce sentiment réduit à servir et à se servir : art de parvenus marchands de sarcophages, au sein duquel même les pièces de Sade écrites à Charenton ont des couplets à la louange de l'Empereur ! L'apparente force vitale du bonapartisme masque une fuite en avant mortelle, qui mène son aventure au désastre, son pays à l'invasion et ses descendants à la reddition sociale devant les bourreaux anglais et anglo-américains de leur ancêtre.

Que certains de nos contemporains puissent encore se revendiquer de cet univers de l'apparence, dans lequel la déchéance des idées s'exprime par des actes criminels, jusqu'à la chute finale, dépasse l'entendement.

Accueillons plutôt aujourd'hui, une fois de plus dans l'histoire, ce moment unique où tout un

ensemble d'opinions s'effondre en même temps que les axiomes d'un univers pervers. C'est une grande occasion pour nous si nous combattons pour élever le caractère d'autrui, si nous aimons l'étincelle créatrice se trouvant en nous-même et en autrui. C'est une grande occasion pour nous si nous encourageons les pouvoirs créateurs de nos frères humains afin d'assimiler, d'exécuter et de transmettre les découvertes et de participer au progrès général de l'histoire.

C'est une grande occasion si nous mobilisons les hommes pour qu'ils soient humains et non pas chair à canon ni bétail, et pour qu'ils fassent ce qu'ils ne pensaient pas pouvoir faire auparavant. *Lagapê*, l'amour du prochain qui n'attend ni récompense ni retour, est ce qui manquait le plus à Napoléon, moralement malade et mentalement frigide. Pour lui, comme pour Dioclétien, Constantin ou Louis XIV, les hommes ne sont que des bêtes domestiquées, des singes savants ou, au mieux, un facteur chiffrable de la comptabilité nationale.

Un grand dessein, par opposition à la fausse grandeur du zoo bonapartiste, est expression du beau, respect envers la personnalité souveraine de chaque être humain, c'est-à-dire espérance. Le nouveau monde, le monde à venir défini par une aspiration supérieure, le futur, par opposition aux aigles s'élevant du passé, le futur ainsi défini, c'est notre monde, notre personnalité historique.

La vie de Napoléon fut une histoire dite par un idiot, pleine de bruit et de fureur, ne signifiant rien, car elle fut déterminée par le cauchemar éternel du passé. Au contraire, un être humain authentique combat aujourd'hui dans l'allégresse pour préparer demain - aujourd'hui sous la lumière de demain. C'est cette beauté qui engendre des hommes de caractère, notre âpre joie d'être responsables.

FIGURE 33
L'OPÉRA
DE PARIS





2 DÉCEMBRE 2006

**ÉDITÉ PAR LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE
DE JACQUES CHEMINADE**

SOLIDARITÉ & PROGRÈS
12 RUE FERNAND PELLOUTIER 92110 CLICHY
www.solidariteetprogres.org

www.cheminade2007.org

